

## La re-routinisation des chômeurs par le sport

François Le Yondre • ATER, Univeristé Européenne de Haute-Bretagne, Rennes

Natalie Barker-Ruchti • Ph.D., Institut du Sport et des Sciences du Sport, Université de Bâle

### Pour mesurer l'impact du sport sur les chômeurs, il convient de s'arrêter en amont sur la dimension temporelle de l'épreuve du chômage total<sup>1</sup>.

Nonobstant la baisse tendancielle du temps de travail, le temps professionnel demeure celui autour duquel se structurent les rythmes quotidiens et hebdomadaires, « le temps de référence »<sup>2</sup>. Cette épreuve temporelle comporte une dimension corporelle. Le cadre temporel commun constitue une habitude intériorisée au point de l'incorporation. Autrement dit, les rythmes quotidiens et hebdomadaires se présentent comme des évidences inaperçues. Cette incorporation libère l'action en permettant à l'acteur d'échapper à une permanence de la réflexivité potentiellement angoissante<sup>3</sup>. Toutefois, « l'habitude n'est pas inscrite à l'intérieur du corps biologique mais dans les lignes de ses mouvements et déplacements, dans les gestes »<sup>4</sup>. Le chômage est un arrêt brutal de ce mouvement dans lequel habitudes et évidences ne peuvent plus se loger. L'inertie soudaine donne lieu à une béance dans laquelle la réflexivité de l'individu est happée. Elle engendre un réel déficit de sens.

45 entretiens avec des chômeurs sportifs nous ont permis de comparer les effets des pratiques sportives « solitaires » et celles de chômeurs engagés dans des stages de redynamisation par le sport. Alors que la majorité des pratiques solitaires s'improvisent de façon irrégulière, les stages proposent une pratique rythmée selon un emploi du temps récurrent. Or, face à la déstructuration du cadre temporel, il semble que la mise en jeu du corps à travers une pratique sportive préalablement agencée selon un rythme quotidien et hebdomadaire, redonne l'accès à ce que nous appelons un « agenda du corps ». Autrement dit, la variation régulière des états corporels (fatigue, récupération, trop-plein d'énergie) extrait le chômeur de cette constance des sensations. Dans une situation professionnelle conforme, le corps s'inscrit dans un calendrier et des automatismes.

Ici, le sport intervient tel un analogon du

travail permettant de rompre l'enlèvement dans l'apathie qui éloigne les chômeurs de l'emploi.

Alors que l'idée éliásienne d'un sport permettant la *déroutinisation* semble admise, il convient ici de la nuancer dans la mesure où elle suppose que la routine est un poids. Or, au-delà de ce sens commun, la routine est une évidence apaisante et libérant l'action spontanée. Pour les chômeurs, la routine corporelle d'un sport régulier permet d'échapper au vide que l'inertie attise. Ce vide n'est pas seulement celui de l'agenda. Il est plus globalement ontologique et renvoie au sentiment d'inutilité sociale. Les mouvements sportifs réguliers sont créateurs de sens pour le chômeur et assure en quelque sorte une fonction de « *re-routinisation* ». D'évidence, le sport ne peut se substituer au travail mais, dans ces conditions temporelles, peut constituer le frein à un décrochage parfois difficilement réversible.

### **The reroutinisation of the unemployed through sport**

**Before the effects of sport participation on the unemployed can be measured, the difficulties of "total unemployment" must first be understood<sup>1</sup>.**

*Despite possible interruptions of the working routine, the professional rhythm exists around daily and weekly structures, which can be seen to provide "times of reference"<sup>2</sup>. These scheduled structures involve a corporeal dimension, which are internalized by workers. In other words, we do not experience the daily and weekly working timetables consciously. Rather, without conscious effort and little stress, the incorporation of a taken-for-granted schedule allows the employed to adhere to the working schedule reflexively<sup>3</sup>. However, "a habit is not inscribed on the biological body, but seen in its movements and gestures"<sup>4</sup>. Unemployment involves a brutal stop of these movements and habits (i.e. attending work mechanically) removing its automatic reactions. The sudden inertia gives place to emptiness, where individuals' previous reflexive behaviors are interrupted. It engenders a serious loss of*

*meaning.*

*45 interviews with unemployed people interested in sport allowed us to compare the effects of sporting activities on those who were participated in on an individual and occasional basis and those engaged in during programs of redynamisation through sport. While the majority of the unemployed conducted sport irregularly, the structured program of the redynamisation courses offered its participants a rhythm similar to that of real-life employment. That is, the regular timetable of the sporting program, through daily and weekly schedules, appeared to offer its participants an opportunity to use the body in play, offering them access to what we might call a "bodily agenda". In other words, the planned variations of physical state (tiredness, recovery, energy overflow) allowed the unemployed to experience the regularity of such sensations. As in a professional situation, the body within a standardized sporting program becomes inscribed by a calendar and its regularities. In this situation, the schedule becomes analogous of work-life, which permits to break the resilient state of apathy that prevents the jobless from returning to employment.*

*Before accepting the concept of sport permitting the deroutinisation of the unemployed, as proposed by Norbert Elias, its effects on regularizing a rhythm similar to work-life must be refined. This common assumption must be rejected, as routinised behaviors reassure practices and permit spontaneous actions. For the unemployed, the corporeal routine of a regular sport permits them to escape the burden of their inactivity. However this state is not only the feature of the agenda. It is rather an ontological one and is linked with the sentiments of worthlessness. Regular sporting participation gives the unemployed purpose and meaning, assuring some form of "reroutinisation". Although sport cannot substitute work as such, its organization in a timetabled structured, as proposed in the sports programs, may serve as a break to a state difficult to reverse.*

<sup>1</sup> Schnapper, D., L'épreuve du chômage, Paris, 1994

<sup>2</sup> Demazières, D., Le chômage comme épreuve temporelle, 2006

<sup>3</sup> Berger, P., Luckmann, T., La Construction sociale de la réalité, 1986

<sup>4</sup> Kaufmann, J.C., Ego, pour une sociologie de l'individu, 2001